

Notes de lecture

Manuel LUQUE

1 mars 2004

Tycho *BRAHÉ* l'homme au nez d'or¹



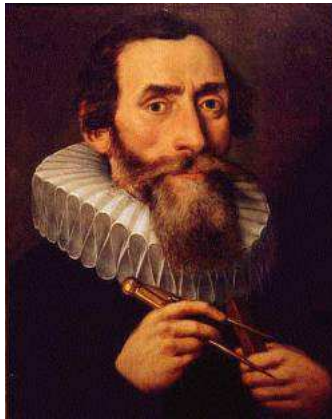
Henriette CHARDAK
Presses de la Renaissance
(490 pages) 2004

Henriette CHARDAK est aussi l'auteur de "KEPLER : chien des étoiles" paru à la librairie Séguier en 1989[4] : c'est un livre remarquable que je place au même niveau, au sens propre et au sens figuré, dans ma bibliothèque personnelle que :

- "KEPLER" de John BAINVILLE, édité par Flammarion en 1992[1]. Le livre de John BAINVILLE et celui d'Henriette CHARDAK ont en commun, outre le sujet, d'avoir la couverture illustrée par le même tableau : "l'astronome" de VERMEER (1668) qui est au musée du Louvre.
- "Le chiffre et le songe" de Jacques BLAMONT, édité par Odile Jacob en 1993[2].

¹Tycho BRAHÉ eut le nez tranché au cours d'un duel contre un lointain cousin, pour l'honneur de Pythagore !, le 27 décembre 1566.

- “Les somnambules” d’Arthur KOESTLER, chez Calmann-Levy en 1960[9].
- Je voudrais aussi signaler la plaisante façon dont Jean-Pierre PETIT a raconté et illustré la rencontre de KEPLER et BRAHÉ dans une aventure d’Anselme Lanturlu : “Cosmic story”².



Chacun de ces livres possède ses qualités propres. Si je m’aventurais à faire un classement, je placerais au premier plan pour la qualité littéraire et narrative celui de John BAINVILLE, suivi d’Arthur KOESTLER pour sa vision philosophique des événements. Celui Jacques BLAMONT possède d’indéniables qualités littéraires et je lui donne la palme pour les schémas et les explications scientifiques. Dans les livres de Jacques BLAMONT et d’Arthur KOESTLER les cas de Johannes KEPLER et Tycho BRAHÉ n’occupent qu’une partie, certes très importante, de leurs ouvrages.

Celui d’Henriette CHARDAK en plus de ses qualités littéraires, est étayé par une documentation très riche et précise. C’est pourquoi j’avais été “alléché” par un article d’Henriette CHARDAK paru dans le Ciel&espace de janvier 2001, dans lequel elle précisait les raisons qui l’avaient poussée à écrire un livre dédié à Tycho BRAHÉ, voici le début de son article :



« Fin 1989, mon livre sur Kepler sortait. Fascinée par ce “chien des étoiles” myope comme une taupe, pauvre et plein d’un humour mordant, j’étais heureuse de l’avoir sorti de l’oubli. À force de défendre sa mémoire, j’étais en colère contre un prince danois, Tycho Brahé de Knudstrup, qui l’avait humilié et traité comme un valet, feignant d’ignorer son génie. Je me demandais juste pourquoi “tant de haine” à l’égard d’un assistant honnête et passionné. Quelques mois plus tard, la curiosité me dicta de creuser les raisons psychologiques d’une telle mésentente. Pourquoi le fabuleux observateur du ciel, exilé à Prague, avait-il malmené celui qui élaborait des lois universelles si novatrices ? Pour le savoir, je dus remonter jusqu’en 1546. . .

Très vite, j’eus mauvaise conscience. Brahé que j’avais décrit comme un tyran devenait un personnage ambigu mais attachant. Je devais corriger l’injustice. »

Son livre “Tycho BRAHÉ, l’homme au nez d’or” vient de paraître, en ce début de février 2004 aux Presses de la Renaissance[5], éditeur bien nommé car cette période, dans laquelle baigne tout l’ouvrage, correspond historiquement à celle de la Renaissance !

Les qualités littéraires, le foisonnement de détails sont toujours-là, avec des pages sublimes sur lesquelles je reviendrai. S’il faut comme pour KEPLER faire des comparaisons, faisons un tour d’horizon sur les ouvrages en français existant sur Tycho BRAHÉ.

Évidemment tous les livres précédemment cités font une large place à Tycho BRAHÉ tant leurs deux destins (scientifiques) sont intimement liés ! Dédiés plus précisément à Tycho BRAHÉ j’ai lu :

- “L’astronome qui trouva Dieu” de Max BROD (l’ami de KAFKA), traduit de l’allemand par Georges LACHETEAU, paru aux Éditions de Siècle en 1932[3].
- “Le seigneur d’Uranie” de Christian COMBAZ, édité par Flammarion en 1995[6].
- “Vies de Tycho BRAHÉ, COPERNIC, PEURBACH et REGIOMONTANUS” de GASSENDI, traduit du latin par Jean PEYROUX et diffusé par la librairie Blanchard à Paris[8].

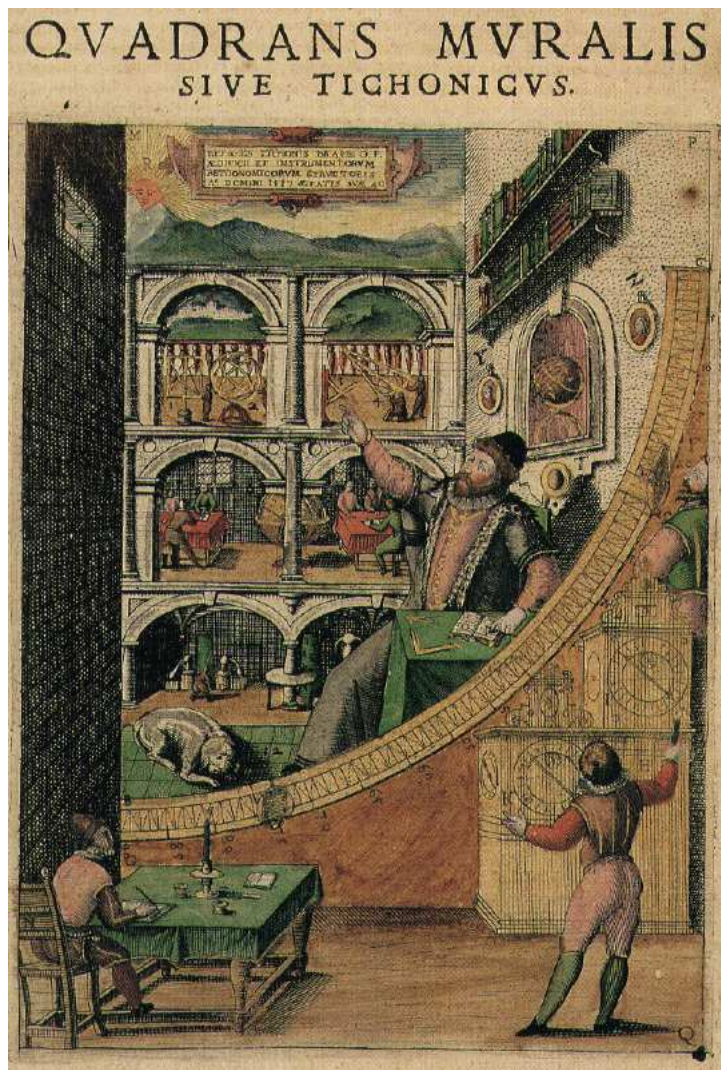
Si l’on souhaite avoir une bonne compréhension scientifique de tous les problèmes astronomiques qui étaient l’enjeu des travaux de Tycho BRAHÉ et Johannes KEPLER, je conseille sans hésitation l’ouvrage de Jacques BLAMONT (qui se lit aussi comme un roman). Si l’on souhaite connaître plus en détail l’œuvre originale de Tycho BRAHÉ, plusieurs de ses livres, traduits par Jean PEYROUX, sont disponibles à la librairie Blanchard.

Pour en revenir au livre Henriette CHARDAK, s’il y a un reproche que je ferais c’est qu’il n’y a aucune illustration ! Où est située cette fameuse île d’Hven (Hveen) sur laquelle Tycho BRAHÉ édifia des observatoires ? Une carte aurait été

la bienvenue, ainsi que pour suivre, par la suite, les pérégrinations de tous les protagonistes du livre à travers l'Europe (c'est ce que j'avais aussi regretté dans son livre sur KEPLER).



N'existe-t-il pas d'autres portraits de BRAHÉ que celui de la couverture ? ainsi que de ses proches et acteurs principaux de cette histoire ? Les plans D'Uraniborg et des instruments d'observation fabriqués par BRAHÉ existent (le livre de Jacques BLAMONT en contient).



Certes tous ces documents se trouvent à foison sur les innombrables sites d'internet consacrés à Tycho BRAHÉ et Johannes KEPLER [7][11] ; mais sur c'est sur le livre que j'aurais aimé les retrouver...

Sur cette fameuse île d'Hveen, on peut lire dans l'encyclopédie de l'Agora un excellent texte de 1860[10] : "Une excursion à l'île d'Hveen" par M.DARGAUD, dont voici l'introduction :

« Nous avons exploré la capitale d'HAMLET, aux lueurs de SHAKESPEARE plus encore qu'aux rayons du ciel. »

Pour la justification de "capitale d'HAMLET" lisez l'article d'Henriette CHARDAK sur Ciel&espace, mais surtout son magnifique livre...

Les pages sublimes, nous y voilà ! Elles sont toutes tellement chargées d'émotion qu'il est difficile de faire un choix ! J'ai choisi un extrait de la mort de Tycho BRAHÉ (pages 472-473). Pour faire une comparaison, je place à la suite le récit de cette agonie relaté par John BAINVILLE (pages 113, 114 et 115) : à vous de faire décider celui que vous préférez...

Le récit d'Henriette CHARDAK :

[...] « J'ai suivi l'étiquette jusqu'à l'extrême limite, et maintenant que je pourrais me libérer de mon urine, voici qu'elle stagne en moi. » Kepler dut le prendre par le bras pour le conduire à son carrosse.

« Quel souper ! La table me semblait être celle du jugement dernier. Je tombe malade lorsque la Lune est en opposition avec Saturne. C'est mauvais signe, ou je ne m'y connais pas... » dit Brahé en forçant son rire.

De retour à sa chambre, il ne put uriner et ne trouva ni décoction ni potion pour se soigner. Il passa cinq jours et cinq nuits sans dormir. Jepp tournait autour de lui comme une âme en peine. Frédéric II était mort d'avoir trop bu, le roi du ciel souffrait pareillement. Le nain sentit que son maître succombait comme un poisson hors de l'eau. Kirsten pleurait. Ses enfants se taisaient. Tous les regards convergeaient vers le lit lactescent du malade. Tycho se voulut héroïque et rechercha un mot d'esprit pour expliquer sa sinistre situation :

« Mes enfants, avec une douleur de crucifié, j'ai peine à évacuer trois gouttes. Mon urine est bloquée. Les insomnies ne m'arrangent guère la santé. Jessenius m'a confirmé qu'en plus d'une fièvre, je souffrais d'un soupçon de délire. »

Brahé dit adieu à tous, mais espéra que des cailloux urinaires allaient se détacher d'eux-mêmes. Il voulait continuer ses travaux, alors que la mort entravait sa pensée. Kepler, effondré, veilla le maître. Le 24 octobre, après onze jours de souffrance, Brahé s'apaisa, Jessenius lui ayant donné une puissante potion calmante.

À Kepler, il voulut parler astronomie jusqu'à la fin:

« La Terre est le centre du monde, conviens-en. Jure que tu me défendras... »

– Je jure de défendre ta mémoire et tes oeuvres. Ton oeuvre est celle d'un chef des étoiles.

– *Non frustra vixisse viden*. Je ne crois pas avoir vécu pour rien. J'espère que ma vie ne paraîtra pas vaine aux yeux de la postérité. Tu comprends ce que je te dis ? À toi ! Et puis, trouve mes notes. Elles sont à toi. J'ai dû me tromper, Kepler. C'est horrible. Le Soleil, le Soleil au centre et non la Terre... Tu as raison. Mon erreur est affreuse ! »

Tycho, les yeux révulsés vers le plafond, implorait comme une réponse divine. Kepler lui murmura à l'oreille :

« J'utiliserai la faveur que Dieu t'a faite pour avoir abandonné les hypothèses fictives. Ta sublime précision changera tout. Je ferai une nouvelle grâce à tes travaux. Je te le promets.

Tycho Brahé mourut le 24 octobre 1601, à l'âge de cinquante-quatre ans, neuf mois et quatorze jours. »

Le récit de John BAINVILLE :

[...]

- Pensez à moi et n'oubliez pas tout ce que j'ai fait pour vous. Arrangez-vous pour que je n'aie pas l'air d'avoir vécu en vain.

Kepler remonta vers son bureau en riant. Tout ce qu'il a fait pour moi! Barbara était là, en train de fouiller dans ses affaires. Il la contourna pour accéder à sa table et replongea dans ses papiers en maugréant.

- Comment va-t-il? demanda-t-elle.

- Hein ? Qui ça?

- Qui ça !

- oh, ce n'est rien. Il a trop bu.

Les bras croisés derrière lui, elle garda le silence un moment à ressasser des méchancetés.

- Comment pouvez-vous, dit-elle finalement, comment pouvez-vous vous montrer aussi... aussi...

Il se retourna et la dévisagea d'un air étonné.

- Quoi?

- Avez-vous réfléchi, oui ou non, à ce que nous allons devenir lorsqu'il sera mort?

- Nom de Dieu, Barbara ! Il dînait avec ses nobles amis, il a trop bu, naturellement, et, comme il avait la flemme de se lever pour se soulager, il s'est blessé la vessie. Il ira mieux demain. Vous m'accorderez que j'ai suffisamment de connaissance en médecine pour voir si j'ai affaire à une maladie mortelle ou...

- Vous ne voyez rien du tout !

Dans sa colère, elle lui vaporisa un fin crachat sur la figure.

- Je me demande si vous êtes vraiment vivant avec toutes vos étoiles, vos grandes théories, vos lois sur ci, sur ça, et, et, et...

De grosses larmes lui roulèrent sur les joues, sa voix s'étrangla et elle quitta précipitamment la pièce.

Tycho déclina rapidement. Durant la semaine, Kepler fut de nouveau mandé dans sa chambre. Il s'y pressait la famille, les élèves, les émissaires de la cour, figés et silencieux à l'image d'une assemblée réunie à la lisière ombreuse d'un rêve. Sur son lit très haut, Tycho trônait à la lueur d'une lampe. Sur son visage ratatiné, la chair formait des plis et ses yeux regardaient dans le vide. Il prit la main de Kepler.

- Ne m'oubliez pas. Arrangez-vous pour que je n'aie l'air d'avoir vécu en vain.

Incapable de répondre quoi que ce soit, Kepler arbora un sourire irrépressible et se mit à hocher désespérément la tête.

J'ai choisi ensuite les pages sur la *Leçon d'anatomie* de JESSENIUS (pages 433, 434 et 435). JESSENIUS était un jeune médecin anatomiste, ami de BRAHÉ et KEPLER, qui fit une séance de dissection publique en présence de l'empereur RODOLPHE II, de BRAHÉ, de la cour, de professeurs, de prêtres et de médecins. Moins connu que d'autres médecins de la Renaissance comme VÉSALE, dont le tableau ci-dessous, intitulé *Leçon d'anatomie de Vésale*, illustre sur une double page le cahier de Sciences&Vie consacré à Ambroise PARÉ et qui se trouve au musée des beaux-arts à Marseille³. Il s'agit du texte admirable de JESSENIUS retranscription de sa leçon, dont Henriette CHARDAK a donné des extraits dans une remarquable traduction⁴.



[...] L'orateur portait une étoile de David autour du cou, sa tête sortait d'un col plat et dodelinait légèrement. Il s'avança vers les cisailles, lames, pinces et couteaux. Durant le rituel de la préparation des instruments chirurgicaux, Brahé et Gans discutèrent à voix basse. Puis le discours résonna comme une allégorie. Jessensky parla de Junon qui obtint de Jupiter que l'homme quittât son rôle de comédien pour vivre en compagnie des dieux, que son corps démasqué laissât poindre l'âme. Il dit :

« De ce mythe, spectateurs distingués, vous notez comme je l'espère la beauté et la noblesse de l'homme et par conséquent de vous-mêmes. Si les dieux se sont délectés à regarder l'homme, à scruter sa couverture avec éblouissement, qui des mortels voudrait être indifférent et ne pas aborder l'examen de l'intérieur du corps

³Bien sûr le célèbre tableau de REMBRANDT : *La leçon d'anatomie du professeur Tulp*, aurait parfaitement convenu pour ce sujet ...

⁴Mes recherches ne m'ont pas permis de retrouver le texte intégral : existe-t-il en français ?

humain ? Vos visages qui traduisent la plus haute attention constituent pour moi une preuve suffisante que vous souhaitez ce qui va suivre. En proie à l'anxiété, exposé aux yeux du monde dans la résidence impériale, je vous vois ici, nobles barons et chevaliers, respectables professeurs, honorables prêtres et célèbres médecins, et je ne sais si je serai à la hauteur de votre dignité et de voire attente. Je suis un jeune homme, impréparé, sans livres, présent ici seulement en qualité d'invité. Pardonnez ou tolérez avec bienveillance la faiblesse de mes capacités. Que Dieu veuille accorder faveur et succès à notre entreprise. L'homme créé pour raisonner est doté du cerveau, des nerfs et des organes des sens ainsi que des parties qui contribuent au mouvement: muscles, tendons, cartilages, os, ligaments... » Il montra l'emplacement des futures incisions, avant de poursuivre :

« Ces parties doivent sans cesse se renouveler et la nature a confié cette tâche à la puissance de nutrition dont l'instrument est le foie, et dont les aides sont la bouche, les dents, l'oesophage, l'estomac, les intestins, le mésentère, les veines, la rate, la vésicule biliaire, les reins et la vessie. Mais, puisqu'il n'a pas été permis au même individu de rester en vie, éternellement, la bonne nature a assuré un autre moyen de pérennité du genre, employant à cet effet l'activité de reproduction, c'est-à-dire canaux aux préparant les semences, testicules, canaux d'évacuation des semences, parastates, verge et matrice. »

Jessensky disséqua. Ses paroles donnaient une majesté à des gestes monstrueux. Il développait un être tout en faisant revivre ses fonctions. La vie passait par le sang, les poumons, la chaleur, le cerveau. L'anatomiste invoqua Dieu le bâtisseur, mélangeant le « dur et le mou », comme on bâtit une demeure avec pierres, bois, gravier et boue... Cette exploration fascinait l'auditoire. Tous prenaient un teint glabre face au dépouillement d'un presque eux-mêmes. Brahé fut déconcerté d'apprendre l'existence du poulx chez le fœtus. Mais ce qui l'étonna le plus, ce fut la clarté de l'exposé. Il comprenait que la colonne vertébrale, le larynx, la langue, la mâchoire intérieure, les nerfs, la moelle, tout se rattachait au cerveau. Le mouvement du larynx provoquait la voix et la voix se décidait au sommet de l'être : la tête. Jessensky démontrait que ce siège de tous les sens restait à étudier. Posant ses mains comme un boucher sur son tablier, il dit tranquillement : « L'homme mort, selon le jugement d'Aristote, n'est plus un homme, mais plutôt l'image de l'homme. » Sur la table ressemblant à un étal de volailler, le cœur donnait naissance aux artères, le cerveau aux nerfs. Jessensky rendit hommage à la tête de l'Empire en disséquant les membranes cérébrales et parla de la perception et de la pensée, ajoutant, non sans ironie:

« En apercevant le cortège royal, nous devinons la présence du roi ; de même, en voyant le cerveau tel un palais, nous comprenons qu'il est le site de la puissance spirituelle et des facteurs de la perception sensorielle. » [...] »

Pour conclure, je voudrais poser la question suivante :

« Et si Kepler, après sa première brouille avec Brahé n'était pas revenu à Prague

? Que se serait-il passé ? L'histoire de l'astronomie, des sciences, de notre histoire (simplement) aurait-elle été la même ? »

Ce procédé est bien connu, on parle d'*uchronie* et de grands auteurs ont utilisé ce procédé avec plus ou moins de bonheur (si Hitler avait gagné la guerre quel serait le monde aujourd'hui ? etc.). Mais pour en revenir à ma question, il est évident que KEPLER n'aurait pas pu résoudre l'énigme de la *rétrogradation de Mars* sans les mesures de BRAHÉ. Mais alors NEWTON dont on sait combien il est redevable à KEPLER, aurait-il découvert la loi de la gravitation universelle ? Nous voyons donc toutes les conséquences en chaîne qui en auraient découlé... Il ne faut peut-être pas laisser notre imagination galoper trop loin. En effet n'oublions qu'en 1610, pour la première fois un homme : GALILÉE, pointe une lunette de sa fabrication vers le ciel et découvre un univers que nos sens ne pouvaient appréhender. Le perfectionnement de cette lunette astronomique, l'invention du télescope (coucou, revoilà NEWTON), allaient permettre de faire des observations et des mesures beaucoup plus fines que celles de BRAHÉ et toutes les découvertes que nous connaissons auraient été faites quand même, mais BRAHÉ, KEPLER et NEWTON ne seraient peut-être pas dans le Panthéon des Sciences, mais... qui à leur place ?

References

- [1] John Bainville. *Kepler*. Flammarion, 1992.
- [2] Jacques Blamont. *Le chiffre et le songe*. Odile Jacob, 1993.
- [3] Max Brod. *L'astronome qui trouva Dieu*. Éditions de Siècle, 1932.
- [4] Henriette Chardak. *Kepler chien de étoiles*. Librairie Séguier, 1989.
- [5] Henriette Chardak. *Tycho Brahé, l'homme au nez d'or*. Presses de la renaissance, 2004.
- [6] Christian Combaz. *Le seigneur d'Uranie*. Flammarion, 1995.
- [7] Encyclopédie de l'Agora. *Tycho Brahe*.
http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Tycho_Brahe, 2001.
- [8] Gassendi. *Vies de Tycho Brahé, Copernic, Peurbach et Regiomontanus*. Librairie Blanchard, 2001.
- [9] Arthur Koetler. *Les somnambules*. Calmann-levy, 1960.
- [10] M.Dargaud. *Une excursion à l'île d'Hveen en 1860*.
http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Tycho_Brahe--Une_excursion_a_l'ile_d'Hveen_en_1860_par_M_Dargaud, 2001.
- [11] Wayne Pafko. *Visualizing Tycho Brahe's Mars Data*.
<http://www.pafko.com/tycho/hven.html>, 2000.